



# Un point stratégique pour l'issue de crise Covid19 : où en sommes-nous ? où en sont les autres ?

*autres articles de cette série spéciale :*

[18-03-2020](#) [28-04-2020](#) [10-05-2020](#) [22-06-2020](#) [26-08-2020](#) [08-09-2020](#) [04-11-2020](#)

Six mois après les premières apparitions officielles du coronavirus dit "Covid19", des statistiques récapitulatives médicales mondiales ont été publiées, et les dégâts réels y apparaissent très inférieurs aux prévisions catastrophistes initiales. Cette pandémie a donc été (*comme je l'expliquais déjà dans mon article du 18-03-2020*) un agent déstabilisateur artificiel plus psychologiquement inquiétant que médicalement dangereux, qui devait surtout produire un détournement massif des opinions publiques mondiales pour occulter les causes réelles d'un effondrement socio-économique général, programmé et devenu inévitable, pré-existant à la pandémie. Mais au lieu de les occulter, cette pandémie a finalement été un révélateur des défauts et des excès du système de domination plouto-capitaliste occidentale, qui remet en cause son modèle de développement.

En effet, on voit désormais clairement que la principale ligne d'affrontement intra-sociétale mondiale sépare deux modèles diamétralement opposés. On peut distinguer d'un côté un modèle privilégiant de manière hégémonique la dilution globaliste, l'accaparement, l'individualisme consumériste, et l'intérêt privé ; et de l'autre côté, s'est affirmé un modèle privilégiant le localisme, l'équilibre sociéto-environnemental, la légitimité, et l'intérêt public. Le nombre et les moyens d'action sont très différents de l'un à l'autre. Les globalistes hégémoniques peuvent se coordonner mondialement sans souci de frontières et de législations nationales, alors que les restructurateurs résistants doivent tenir compte de nombreuses entraves légales nationales, et par conséquent, ils ne peuvent pas aussi bien se coordonner au niveau mondial. Mais ces restructurateurs deviennent beaucoup plus nombreux et motivés, et le temps, la logique systémique naturelle, la légitimité, et l'éthique, sont de leur côté.



Schématiquement, les principales entités sociétales ainsi opposées peuvent être observées, de manière complémentaire, d'une part au niveau des sociétés civiles, et d'autre part au niveau géostratégique inter-étatique.

1 – Au niveau des sociétés civiles : dans chaque nation concernée, trois catégories sont principalement impliquées dans l'affrontement civilisationnel en cours : les restructurateurs, les déstructurateurs, et les Ni-Nis.

- Les Ni-Ni's sont majoritairement des indécis stressés et désinformés, prêts à suivre les plus forts et les plus apparemment capables d'assurer leur sécurité, sans s'investir activement dans leur intérêt national réel.

- Les restructurateurs sont principalement des nationaux dits "de souche", et des néo-nationaux bien assimilés d'autres origines ethno-culturelles, respectant l'histoire et les traditions qui ont construit leur nation, et qui acceptent de continuer à y faire société dans l'équité, la solidarité, et le respect de la volonté majoritaire légitime, en intervenant aussi activement que nécessaire dans l'intérêt national.

- Les déstructurateurs, à l'inverse, sont des agents nocifs et corrupteurs, nationaux et/ou étrangers, agissant contre la priorité de l'intérêt national, pour le compte des globalistes. Ils sont associés à des gauchos-écobobos et à d'autres minorités artificiellement revendicatives, contribuant à la sape sociétale anti-traditionnelle (actifs dans les milieux médiatiques, administratifs, politiques, affairistes) et trahissant l'intérêt national. Ils sont associés en outre, dans certaines nations, à des communautés résidentes minoritaires refusant l'assimilation, manifestant un comportement social conflictuel, et promouvant des valeurs et des comportements incompatibles ou opposés aux références traditionnelles nationales majoritaires.

2 - Au niveau géostratégique et inter-étatique : poussés par les manœuvres occultes de la ploutocratie hégémonique qui instrumentalise le mondialisme déstructurant, deux blocs mondiaux s'opposent, sur les habituels terrains militaire et économique, et aussi sur le nouveau terrain sociétal qui associe la politique à la communication et à la cyber-communication.

Alors que sur le terrain militaire se font face des moyens à la fois conventionnels, nucléaires, subversifs, biologiques, et robotisés, le terrain économique confronte des moyens commerciaux, industriels, financiers, et technologiques. Et pour sa part le terrain sociétal confronte des moyens politiques, idéologiques, psychosociaux, religieux, et informationnels. Chaque terrain, chaque moyen, ayant sa logique propre, mais restant connexe aux autres, l'affrontement est multiforme et multifactoriel.

Dans ces conditions, on a d'un côté un bloc occidental atlantiste impérialiste, sous leadership suprémaciste anglo-américain, socialement déstructurant mais en fort déclin, manœuvrant pour le compte des intérêts ploutocratiques les alliés et les satellites de son dominion (UE, Australie, Canada, etc), et s'appuyant sur un outil militaire (l'OTAN), des outils monétaires (BRI, BM, FMI), et des outils politiques subvertis (tels que l'ONU et l'UE).

En face, se dresse un bloc concurrent multipolaire majoritairement asiatique, associant de grands pays émergents résistants à la déstructuration sociétale plouto-mondialiste, ayant constitué pour cela leurs propres organismes communs financiers, commerciaux, de défense, et de communication, et construisant de fait un nouvel ordre mondial restructurant. Les USA et l'UE d'une part, et la Chine et la Russie d'autre part, sont les principaux pôles leaders qui s'opposent dans cet affrontement inter-étatique géostratégique.

Cependant, la logique systémique, le droit naturel, l'éthique, et l'intérêt général humain, étant clairement du côté oriental, l'issue est prévisible. Les Chinois et les Russes ont notamment gardé en réserve leur propre marché intérieur, pour pouvoir s'y développer encore lorsque leurs principaux marchés extérieurs (USA et Europe), seront temporairement devenus ingérables. Lorsqu'ils n'auront plus intérêt à soutenir l'économie de leurs concurrents occidentaux, ils les laisseront se décomposer dans le piège de leur inévitable auto-faillite structurelle, et ils prendront leur place comme principale force politico-économique mondiale, si possible sans guerre chaude.

Dans cette confrontation mondialisée, autant dans les sociétés civiles que géostratégiquement, quand des affrontements vraiment décisifs commenceront, la situation devra donc déjà avoir été suffisamment préparée pour que l'issue en soit, avec un minimum de dégâts, la victoire des forces restructurantes, qui devront réaliser ensuite une reconstruction civilisationnelle mondiale dans l'intérêt général humain le plus légitime. Parmi les résistants engagés, les éco-humanistes devront alors mobiliser une partie importante (mais pas la totalité) de leurs forces, pour contribuer à maintenir le courant victorieux dans le sens le plus profitable à l'intérêt général.

Dès maintenant, les éco-humanistes doivent rester capables d'agir dans ce sens, en alliant prudence et réactivité. Sachant que le chaos actuel n'est en rien protégé contre l'effet papillon, il leur faut rester capables de réagir efficacement aux actes adverses, et aussi à l'aléa et à l'imprévu, en temps réel, d'une part en appliquant proactivement des objectifs, des principes, et des valeurs, restructurants, et d'autre part avec une grande souplesse adaptative, notamment dans les objectifs et les stratégies les plus efficaces. Pour garantir cette réactivité, il est nécessaire de maintenir une partie des forces en réserve, et de ne pas les engager prématurément dans des actions improductives ou désavantageuses.



Concrètement, à ce jour, ce n'est pas maintenant qu'il faut avancer à découvert sur le terrain conflictuel sociétal. La visibilité n'y est pas suffisante pour voir où et comment se positionnent les adversaires d'une part, et les alliés d'autre part. Presque tout pouvant changer rapidement, il faut attendre de pouvoir constater quelles forces restent en capacité réelle d'action, avec quels objectifs et quels moyens. Malheureusement, l'information publiquement disponible étant de plus en plus floutée, faussée, et incohérente, même des analystes et des réinformateurs jusqu'alors plutôt pertinents et équilibrés se perdent dans des analyses partielles et partiales, et négligent l'essentiel au profit de l'accessoire, sans recul suffisant par rapport aux faits réels. La crise psycho-sociale est aigüe.

C'est pourquoi j'essaie dans cette note de contribuer à ramener un peu de clarté opportune dans nos analyses situationnelles, en rappelant schématiquement les fondamentaux, les cadres, et les enjeux, de l'actuelle période de transition sociétale problématique.